



# LA VIE AMOPALIENNE EN VAL DE MARNE

AMOPA 94

N° 68 Septembre 2024 à Décembre 2024

Directeur de la publication : Michèle Dujany, Présidente national de l'AMOPA.

Rédacteur en chef délégué : Odile LERUDE Présidente de la section du Val-de-Marne

## Éditorial



(Photo C.L.)

L'année 2024 se termine dans un monde, hélas, toujours aussi troublé. Cependant, à notre petite échelle, notre association a poursuivi ses activités avec élan, implication et dynamisme.

Vous avez ainsi pu lire les souvenirs de notre voyage en Sicile dans la VAM 67bis et vous aurez le plaisir d'en partager les photos lors de notre Galette des Rois du 11 janvier prochain.

En ce qui concerne les concours 2024-2025, les délégués de secteur ont fait parvenir les sujets des différents concours dans les établissements du Val de Marne, de l'école maternelle au lycée. Nous avons pu aussi aider financièrement quatre écoles et l'EREA de Nogent sur Marne, à notre grande satisfaction.

Nous avons eu l'occasion de découvrir l'exposition "*Les grands magasins*" au musée des Arts Décoratifs et nous étions nombreux à la visite de la maison de l'UNESCO. Vous pourrez lire un compte-rendu de ces deux visites dans ce numéro de la VAM.

Afin de poursuivre nos actions d'utilité publique envers la jeunesse, nous avons besoin de vous. Merci de penser à renouveler votre adhésion et n'hésitez pas à parler de l'AMOPA autour de vous, beaucoup de personnes décorées des Palmes académiques ne connaissant pas encore notre association. Un grand merci par avance.

Vous souhaitant de belles fêtes de fin d'année, je vous présente tous mes vœux pour une bonne année 2025 et une bonne santé pour vous-même et vos proches.

Que 2025 apporte la sérénité à notre jeunesse, la paix dans le monde et l'espérance de jours meilleurs. Agissons ensemble pour l'AMOPA et aidons notre jeunesse à relever les défis de demain.

Odile LERUDE  
Présidente AMOPA 94

## DOTATIONS FINANCIERES

Cette année, la section AMOPA du Val de Marne a souhaité aider financièrement des écoles maternelles ou élémentaires qui ont participé aux concours "Plaisir d'écrire" et "Arts et Maths"

Les écoles ont envoyé leur projet qui a été étudié lors d'un conseil consultatif de notre section. Quatre projets ont été retenus.

L'école élémentaire G. Sand à Villejuif a présenté un projet "les Femmes dans l'histoire". Nous leur avons octroyé une aide de 200 euros.

L'école maternelle Marcel Cachin à Orly, située en REP +, a présenté la suite du projet "Faire des sciences". Une dotation financière de 250 euros leur permettra d'acheter du matériel pédagogique concernant les engrenages.

L'école maternelle Charles Péguy à Maisons-Alfort, situé en REP, a présenté un projet "mini Louvre animaux". Nous leur avons attribué une aide de 300 euros.

Enfin, l'école Léo Orville à Créteil, situé en REP, a reçu 250 euros pour un projet "rallye lecture".

L'EREA (établissement régional d'enseignement adapté) François Cavanna à Nogent sur Marne a bénéficié de 300 euros pour le projet "Et si on dansait" concernant le ballet Gisèle. L'équipe enseignante et les élèves ont effectué un travail remarquable.

Les établissements nous ont vivement remerciés :

Mille mercis !

Merci beaucoup pour cette dotation.

Cela nous réjouit beaucoup !

Des membres de l'association participeront à des séances avec les élèves.

### AMOPA 94

Maison des Associations  
41-43, rue Raymond du Temple, B.P. 123  
94304 VINCENNES CEDEX  
Courriel : 94amopa@gmail.com

## Rencontres amicales et culturelles

Galette des rois, le samedi 11 janvier 2025

Visite du Palais de Justice de Paris,  
le vendredi 7 février 2025

Assemblée Générale, le samedi 15 mars 2025.

### ARTS DECORATIFS

#### La naissance des grands magasins Visite du 8 octobre 2024

L'exposition richement illustrée par des affiches, des vêtements et accessoires de mode, des catalogues, des documents de toutes sortes, est divisée en huit sections : le Second Empire, Patrons et employés, Une révolution commerciale, Vers une démocratisation de la mode, Soldes et expositions, L'enfant comme nouvelle de cible, La vente par correspondance, Les ateliers d'arts appliqués des grands magasins, Maurice Dufrene et la Maîtrise des Galeries Lafayette.

Notre petit groupe a suivi une guide agréable et très compétente, sans pâtir de la foule dense en cette dernière semaine d'ouverture de l'exposition.

1852 : le début du Second Empire et la naissance des premiers Grands Magasins, le Bon Marché (1852), les Grands Magasins du Louvre (1855), le Bazar de l'Hôtel de Ville (1856), Au Printemps (1865), La Samaritaine (1870), plus tard les Galeries Lafayette (1893).

La Révolution Industrielle et le libéralisme économique ont permis l'ascension de la bourgeoisie, riches industriels, banquiers, commerçants aisés. Cette nouvelle classe sociale disposant d'un pouvoir d'achat élargi affirme son statut à travers son style de vie, ses codes, ses vêtements, ses loisirs.

Napoléon III, séduit par l'éclat et la modernité de Londres où il a passé deux ans en exil, veut métamorphoser Paris, faire d'une ville moyenâgeuse une capitale brillante, la plus belle ville du monde. Assainissement, circulation, éclairage, trottoirs, sécurité, tout se transforme sous la direction du Préfet Haussmann.



Les premiers magasins « modernes » sont des magasins de « nouveautés » qui s'adressent aux dames ; il s'agit de rassembler dans un même lieu tout ce qui est nécessaire à la toilette de la bourgeoisie élégante. Ainsi se crée l'image de la Parisienne : de plus en plus présente dans

l'espace public, elle représente, par sa tenue vestimentaire, son statut social, plutôt celui de son époux.

Le premier et le plus célèbre des pionniers du nouveau commerce, Aristide Boucicaut, vendeur, puis chef d'équipe Au Petit Saint Thomas, achète un petit magasin qui en onze années deviendra le Bon Marché, le premier Grand Magasin. Son épouse, Marguerite, en prendra la direction après le décès de leur fils, Antoine.

Voici les « cathédrales du commerce moderne », un phénomène d'abord parisien. La manière de vendre change : les prix sont notés, l'accès est libre et sans obligation d'achat, le cadre fastueux, voire théâtral. Les vitrines apparaissent, l'art de l'étalage se développe : chacun peut désormais venir admirer les vitrines car les nouvelles grandes artères sont bordées de trottoirs qui permettent de se promener sans crainte de gêner les souliers ou les bas de robes. La publicité trouve sa place dans les journaux, sur les affiches, les gravures de mode et les petits cadeaux publicitaires (éventails, calendriers, agendas) largement diffusés.



La France entre dans un nouvel ordre social et économique, la culture de consommation. Il faut stimuler les ventes par l'écoulement rapide des marchandises, la rotation rapide des stocks... C'est l'apparition des soldes, à période régulière comme le Blanc en janvier, les ombrelles en avril, les jouets en décembre. Les enfants deviennent la nouvelle « cible », d'abord de manière saisonnière dans les années 1870, puis permanente dix ans plus tard dans des rayons qui leurs sont consacrés : les Grands Magasins cherchent ainsi à conquérir les mères de famille en multipliant les occasions d'offrir vêtements



ou jouets à leurs enfants.

Le développement des transports facilite les échanges entre Paris et la province. La vente sur des catalogues richement illustrés devient possible, on peut même rendre les articles ou faire confectionner un vêtement à ses mesures.

Comment le personnel des Grands Magasins vit-il leur évolution ?

Emile Zola en témoigne dans des enquêtes réalisées en 1882 au Bon Marché et aux Grands Magasins du Louvre en préparation de son roman "Au Bonheur des Dames". Le personnel est masculin pour une grande part, surtout parmi les cadres, mais des jeunes filles prennent leurs places dans les rayons plus exclusivement féminins. Les salaires sont modestes, malgré une rémunération au pourcentage ; les dirigeants développent des avantages tels

que résidences, cantines, protection sociale, soins médicaux, ce qui constitue aussi un système de dépendance, de paternalisme à l'image des familistères dans le Nord de la France. Les valeurs morales doivent être respectées et sont encouragées, l'épargne, l'instruction, la création de sociétés musicales et d'unions sportives.

Afin de plaire à une clientèle toujours plus exigeante et avide de nouveautés, la Haute Couture est appelée à collaborer à la création des collections. Plus encore, la décoration, les arts ménagers, l'ameublement, le « design » trouvent leurs places parmi les rayons qui se diversifient



pour répondre à la demande.

Des ateliers d'art renouvellent la place des Arts Décoratifs, le beau au quotidien ; en 1912, le Printemps crée l'atelier Primavera dont le nom n'a pas disparu, puis en 1921, les Galeries Lafayette, le Bon Marché en 1922 et les Grands

Magasins du Louvre en 1923. Lors de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes en 1925, chaque grand magasin est représenté par un pavillon, assurant ainsi la promotion de ses ateliers d'art.

Quatre des Grands Magasins fondés au cours de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle ont largement dépassé leur centenaire ; peut-être certains attirent-ils actuellement plus de touristes étrangers que d'acheteurs parisiens. Vu le nombre de visiteurs moyen-orientaux et asiatiques, certaines vendeuses/hôtesse des Galeries Lafayette s'adressent directement en anglais aux clients potentiels...

M. Perrault

## Maison de l'Unesco Visite du 19 novembre 2024

Le mardi 19 novembre, nous étions une vingtaine d'Amopaliens prêts à découvrir le siège de l'UNESCO dans le VII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, derrière l'Ecole Militaire.

Le bâtiment, inauguré en 1958, occupe un terrain où s'élevaient autrefois les casernes Fontenoy. C'est maintenant un espace extraterritorial.

Présentant un plan en forme de « Y », il est de style moderne, plus exactement brutaliste, comme nous l'explique Joao, notre guide brésilien.



Le brutalisme est un style architectural, inspiré de Le Corbusier, en vogue dans les années 1950-1970, qui se distingue par le caractère brut du béton et par l'absence d'ornements et de décorations. Ce style permettait également au bâtiment de ne pas être identifié à telle ou telle civilisation.

Le site est constitué de ce bâtiment principal, d'une grande salle de conférence, surnommée « L'accordéon » et de jardins. Depuis 1958, il a été plusieurs fois agrandi car l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture), née en 1945, est passée de 41 à 194 Etats membres.

Le siège est à Paris, mais l'UNESCO dispose de 54 bureaux à l'étranger, emploie 2 317 personnes (dont 1 100 au siège) dont 60% de femmes, et qui sont de 170 nationalités différentes.

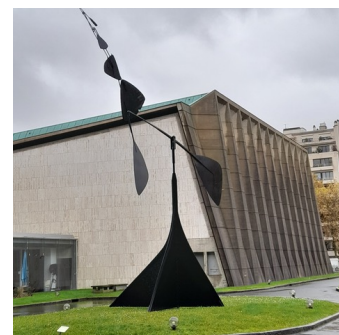
Les Etats-Unis ont quitté l'organisation entre 2018 et 2023, un coup dur car les Américains contribuent massivement. Pour l'anecdote, ils sont partis avec une ardoise bien salée jamais remboursée... Il est d'ailleurs possible qu'ils quittent à nouveau l'UNESCO très prochainement...

Avant de commencer notre visite, Joao nous rappelle les différents objectifs de l'UNESCO : une éducation de qualité pour tous, la diversité culturelle avec 1 154 sites inscrits au patrimoine mondial (dont certains fonds marins surveillés par des balises flottantes) ainsi que 400 traditions culturelles appartenant au patrimoine immatériel (rites, danses, artisanat), une coopération scientifique internationale, la défense de la liberté d'expression, l'accès à l'information et la lutte contre la désinformation sans oublier la promotion du vivre ensemble. Le logo de l'UNESCO fait référence au Parthénon et à l'Acropole d'Athènes, où est née la démocratie.

C'est lors de la construction du barrage d'Assouan en 1959 que la notion de préservation du patrimoine mondial est apparue avec le sauvetage du temple d'Abou Simbel. Mais, c'est l'Italie qui compte le plus de biens classés, suivie par la Chine. La France est en 4<sup>ème</sup> position.

Nous avançons dans le bâtiment et notre guide va nous montrer, tout au long de notre visite, quelques œuvres d'art qui constituent un véritable trésor artistique. En effet, certaines de ces œuvres ont été commissionnées lors de la construction auprès de 11 artistes, tels Picasso, Calder, Giacometti ou Miró et d'autres ont été offertes depuis par les Etats membres.

Nous traversons le bâtiment pour accéder à une autre entrée et une fois à l'extérieur, admirons « Spirale », une sculpture de Calder, haute de 10 m, avec une base triangulaire noire et une partie mobile qui s'anime au moindre courant d'air. Cette sculpture est donc toujours différente.



Nous nous attardons ensuite près d'une sculpture d'Henry Moore, « Silhouette au repos » en marbre travertin de Carrare. Sa forme évoque la figure féminine avec un corps gigantesque et des formes arrondies.

Nous regardons également les six patios entourés de bureaux, construits sous le jardin pour agrandir le site.

Nous ne pouvons manquer en bordure de l'avenue de Lowendal, l'immense globe symbolique évoquant le logo des Nations Unies, constitué de 10 000 baguettes d'aluminium. Cette structure sphérique a été réalisée en 5 jours par les délégués en 1995 qui ont eux-mêmes déposé les baguettes. On peut y voir la métaphore de la bonne coopération des Etats membres, sans quoi rien n'est possible.



Nous avons eu la chance de voir ce globe monumental entouré des 194 drapeaux. En effet, pour des raisons pécuniaires, les drapeaux ne sont hissés que pendant 2 à 3 semaines, tous les deux ans en novembre, pour la conférence générale.

Avant de quitter cet espace

extérieur, nous jetons un coup d'œil à une fresque, offerte par le Portugal en 2023, qui représente 11 sites classés entourant le portrait d'Ellen Wilkinson, surnommée « Ellen la Rouge », femme politique britannique, figure importante de l'UNESCO.

Nous retraversons le bâtiment pour nous diriger vers un jardin et là, nous nous attardons devant un monument, hommage à Yitzhak Rabin, constitué d'un mur de pierre, de bancs et d'un olivier, symbole de la paix. Les bancs permettent de méditer devant la même phrase gravée en 10 langues sur le mur : « Les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». A noter que les traductions en hébreu et en arabe figurent en haut de la stèle, sur la même ligne.

Nous avançons maintenant vers un petit jardin en contrebas dominé par une fresque colorée, mosaïque d'émaux et de pierres naturelles : « Rythme d'eau » de Jean Bazaine. La pose et la taille des tesselles inégales permettent de jouer avec la lumière, quand le soleil est présent, ce qui n'est vraiment pas le cas ce mardi.

En résonance avec la fresque, nous voilà dans le jardin japonais pensé pour la cérémonie du thé. Notre guide nous rappelle le principe du jardin japonais où tout doit être en harmonie sans que l'homme ne domine la nature. Une petite sculpture nichée là nous émeut : c'est l'ange de Nagasaki. Miraculeusement épargné d'une église de cette ville en août 1945, cet ange (décontaminé) est un symbole de paix et d'espérance, installé là en 1985.

Nous continuons notre promenade en pénétrant dans le Temple de la Méditation, structure cylindrique de béton, lieu de souvenir, datant de 1995 pour commémorer les 50 ans de l'UNESCO. Ce lieu particulièrement sobre, dont le sol provient de pierres venant d'Hiroshima

(décontaminées) suggère la solitude et la liberté spirituelle. Cet architecte autodidacte, Tadao Ando, est japonais, tout comme la majorité des donateurs.

Il pleut de plus en plus et nous rentrons avec un certain soulagement dans la grande salle de réunion de 1400 personnes où a lieu tous les 2 ans la Conférence Générale. La directrice générale actuelle (choisie par les membres) est Audrey Azoulay, nommée pour 4 ans, elle termine son second (et dernier) mandat. C'est lors de la conférence générale qu'est voté le budget (qualifié de dérisoire par Joao, 900 millions d'euros), que sont prises toutes les décisions et que sont choisis les 58 membres du Conseil exécutif, élus pour 4 ans.

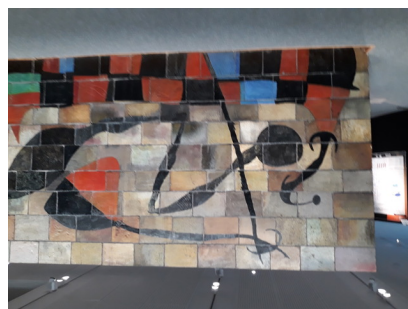
Des personnalités sont venues parler ici : Léon Blum, le commandant Cousteau, Nelson Mandela, sans oublier quelques Amérindiens. Il y a 6 langues officielles à l'UNESCO : français, anglais, espagnol, russe, mandarin et arabe.

Revenant dans le hall du bâtiment principal, nous admirons cette peinture monumentale de Picasso « La chute d'Icare ». La scène, composée de panneaux en bois, est animée par une figure qui tombe, bras et jambes écartés, dans la mer, sous le regard de personnages debout ou allongés. Picasso a travaillé dans son atelier à Vallauris et lorsqu'il est venu voir son œuvre installée, il a estimé que son travail n'était vraiment pas mis en valeur dans ce hall traversé par une coursive, qui, il est vrai, empêche tout recul. Il a carrément refusé de la signer.

Nous constatons que le hall vient d'être rénové grâce à des pays donateurs car le budget n'est pas suffisant. Le bâtiment, d'une façon générale, a besoin d'une réfection. Un exemple : les escaliers de secours ne sont plus utilisables ... même par les pompiers ...

Ce hall possède d'autres œuvres artistiques. Notre regard est attiré par une sculpture en bronze d'un « Homme qui marche » de Giacometti, de 1960. Le personnage filiforme mêle à la fois une étrange fragilité et une solide détermination. Son regard est rivé vers l'horizon, comme s'il voulait fuir le passé et la guerre et se tourner vers un avenir plus paisible.

Notre visite se termine, mais avant de nous séparer, nous longeons deux œuvres murales de Joan Miró, en



céramique, placées perpendiculairement l'une de l'autre, que l'artiste a supervisées sur place pendant des semaines. Le « Mur du Soleil » (15 m) répond au « Mur de la Lune » (7 m). Cette œuvre

très colorée devait sans doute répondre à la froideur du bâtiment, que nous quittons à regret.